

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 42

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seintà pas. Quand l'est que lo pére Dzegnolet vegne à veri lè ge, ne ellousiront pas la cambuse et lè duës schères restiront carbatiérés et l'afférè alla adé bin. L'aviont onna crouselhie peindià à l'foto et quand lão catsetta dè fàordài étai plieinna dè mounia, la vouedivont dein la crouselhie.

On dzo dè faire, que l'aviont z'u gaillà dè mondo, la crouselhie s'étai quasu reimpliâie et coumeint l'etiont tant accouâtiès po servi et po traci du la tsambra à bâirè à la cava, sè trovà on larro que s'einfatà à l'foto, que dépeinde la crouselhie et que décampa avoué sein tambou ni trompette. Quand la Marienne ve qu'on lão z'avâi robâ lão z'ardzeint, le sè mettâ à criâ sa schéra :

— Françoise ! Françoise !... on a roba la crouselhie !

La Françoise tracè vito ào pâilo vouâiti dein lo teriâo dè la trablia, iô le mettont la clliâ de cllia crouselhie, po vairè se lâi étai adé et quand le ve que lâi étai onco, le la preind et revint ein rizeint vâi la Marienne la lâi montrâ et lâi dit :

— Que cein fâ-te qu'on larro aussè la crouselhie, pisque n'ein adé la clliâ !

On nous écrit : « Bien baptisé le 1879 ; mes félicitations à son parrain. Evidemment, lorsqu'on verra quelqu'un chanceler et battre les murs sous l'influence de ce vin, on dira : « En voilà un qui a reçu un fameux coup de zagaie. »

Les traits qu'on décoche depuis quelques mois contre notre administration communale pleuvent, et l'on peut juger de la position qui lui est faite par ce mot, du reste fort spirituel, d'un municipal qu'un Lausannois agonisait pour la troisième fois au sujet de l'impôt. « Taisez-vous, lui dit-il impatienté, ne criez pas tant contre la Municipalité ; vous méritez d'en être ! »

Un mot saisi au passage, sur la place de la Pa-lud :

— Faites-moi le grand plaisir de me prêter 20 francs.

— Je suis fâché, mais je ne les ai pas sur moi.

— Et à la maison ?

— A la maison?... tout le monde est bien.

Un négociant de Lausanne qui a l'habitude de faire chaque année un cadeau à un de ses amis, propriétaire de vignes à Morges, à l'occasion de sa fête, disait l'autre jour à sa femme : Tant pis, je suis bien décidé à ne point faire de cadeau à mon ami B., cette année.

— Mais cela ne se peut pas, mon cher, tu l'as fait les années précédentes et tu ne peux t'en dispenser.

— Peu m'importe, je ne lui donnerai rien.

— Mais pourquoi donc ?

— Eh bien ! franchement, c'est que j'ai peur qu'il m'envoie des raisins.

Un des familiers de la maison de Cham, étant un jour à dîner chez lui, cassa la chaise sur laquelle il était assis. Pour se faire pardonner, il avait envoyé un fauteuil Pompadour des plus coquets. Le lendemain, il recevait de Cham la lettre suivante :

Merci, cher ami, de ton charmant envoi. Sois sûr, désormais, que lorsque tu viendras nous voir, s'il y a dans la maison un siège d'une solidité un peu douteuse, il sera pour toi.

Merci et cordialement

CHAM.

P. S. — L'autre jour, en te serrant la main, j'ai fait craquer un de mes gants : je pense que tu pourrais bien m'en envoyer une nouvelle paire ?

— T'as bin too dè tant bâire, desâi cauquon à n'on soulon ; lo vin tè fâ brelantsi que tè faut adé tè teni ài mourets.

— Oh ! que na, que n'és pas too dè trâo bâire, que repond l'autro ; mâ ne dévetré pas martsi quand yé bu.

Le premier début de nos artistes dramatiques a été très favorablement accueilli. La salle était loin d'être remplie, il est vrai, mais l'animation et la gaieté en ont comblé les vides. A première vue, chacun a pu se convaincre que M. Andraud a su réunir tous les éléments d'une bonne troupe. Nous nous abstiendrons de les juger individuellement aujourd'hui ; mais tout nous fait espérer que nous n'aurons à leur dire, dans la suite, que des choses agréables. Puissent-ils, dès le début, être encouragés par l'appui et la sympathie de la population lausannoise.

Le mot de l'éénigme du précédent numéro est : *Rivière ou Fleuve*. La prime est échue à Mlle Florence Gutzwiller, à Lausanne.

Théâtre de Lausanne. — Dimanche 19 octobre : **LE BOSSU**, ou le petit parisien, drame à grand spectacle. — Admission des billets du dimanche et des attestations. Bureaux à 7 heures, rideau à 7 1/2.

L. MONNET.

Pour paraître prochainement :
CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3^{me} SERIE

1 volume in-12, de 160 pages, imprimé sur beau papier.
Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.

LE CONTEUR VAUDOIS, qui a maintenant atteint sa 17^{me} année a publié dans ses commençements, et alors qu'il n'avait que quelques centaines d'abonnés, nombre d'amusantes productions, aujourd'hui totalement inconnues de la plupart de nos lecteurs. C'est dans le but de les réunir et pour répondre au désir exprimé par les nombreux souscripteurs des précédentes séries des CAUSERIES, que nous publions la troisième. Nous espérons en augmenter l'attrait par l'adjonction de plusieurs morceaux patois ou français entièrement inédits. — Adresser les souscriptions au Bureau du *Conteur vaudois*.